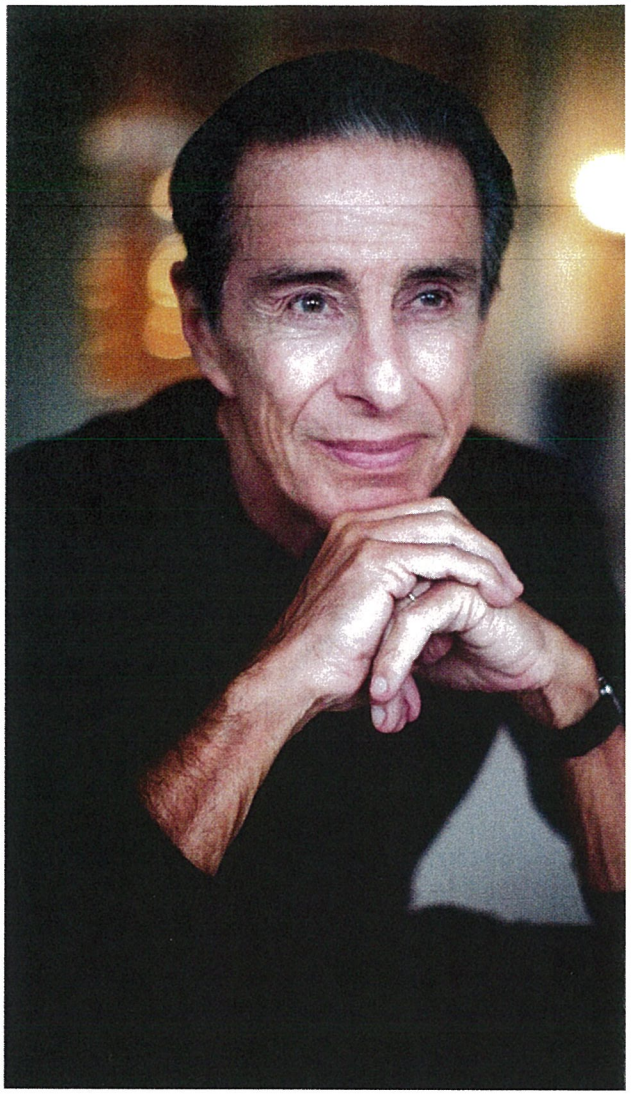
OPTIMISME Mal parti, le XXIe siècle ? Dans son nouvel ouvrage, le journaliste et essayiste Jean-Louis Servan-Schreiber nous assure du contraire. **Oui, nous pouvons trouver du sens dans ce maelström,** oui, nous pouvons devenir des êtres humains heureux, oui, nous pouvons atteindre une nouvelle sagesse. Notre siècle regorge de promesses, il suffit de prendre le temps de le penser.



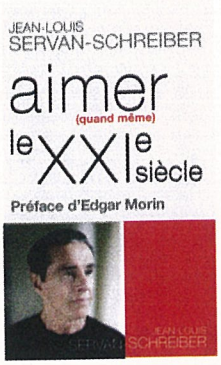
"Nous vivons une nouvelle Renaissance"

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTILLA PELLÉ-DOUËL

Psychologies : Vous faites un constat sévère de la place que nous accordons aux relations humaines. Cela peut sembler paradoxal, au regard du titre de votre livre...

Jean-Louis Servan-Schreiber : Je ne retiendrai pas le mot « sévère », qui évoque un jugement des individus. Je pense que nous sommes tous un peu paumés. Nous vivons la rencontre, historique, du numérique et de l'individualisme, et nous sommes déboussolés, car nous n'en avons pas encore assimilé le mode d'emploi. Cette conjonction peut devenir la pire ou la meilleure des choses : soit une déshumanisation des rapports humains – par exemple, la quantification du nombre d'amis sur Facebook et le concours imbécile pour en avoir un maximum –, soit la découverte de modes de relations plus gratifiants. Pour l'instant, nous avons du mal à trouver le bon équilibre. Nous ne ferons pas l'économie d'une courbe d'apprentissage.

THIERRY RATEAU



Pourquoi rapprochez-vous ce XXIe siècle de la Renaissance ?

J.-L.S.-S. : Les analogies historiques sont souvent trompeuses, mais elles sont aussi parlantes. Ainsi connaissons-nous, avec le numérique, une révolution de la communication, comme celle de l'imprimerie à la fin du XVe siècle, mais à la puissance dix. Nous traversons une période de changements chaotiques et non maîtrisés, comme celle qui a fait déboucher la Renaissance sur notre modernité. Nous ne parvenons pas à voir au-delà de quelques années. Lorsque nous entendons que la crise risque de durer cinq ans, nous prenons cela comme une condamnation à perpétuité, alors qu'à l'échelle historique, il ne s'agit que d'une petite pliure. Pour retrouver l'optimisme, j'essaie de lever le nez de l'immédiat. Le XXIe siècle n'est pas si mal parti, malgré les apparences.

Où voyez-vous de l'espoir ?

J.-L.S.-S. : Certes les machines que nous avons créées, avec un génie exceptionnel depuis deux cents ans, nous débordent aujourd'hui. Nous sommes un peu noyés, comme l'apprenti sorcier du film de Walt Disney, *Fantasia*. Regardez la rapidité avec laquelle les communications numériques semblent prendre toute la place... De ce fait, nous ne vivons plus du tout comme nos parents. Ce qui contribue à susciter une incertitude virant au pessimisme. Pourtant, notre époque est exceptionnellement faste en matière de santé, de paix, de sécurité, même si beaucoup de gens souffrent, en particulier du chômage.

Une des réponses que vous proposez pour surmonter ces angoisses consiste à se tourner vers les philosophes antiques. N'est-ce pas étrange, aujourd'hui, de faire appel à Socrate ou à Épicure ?

J.-L.S.-S. : L'essor de la philosophie, autour de cinq cents ans avant notre ère, est né de l'envie de quelques Grecs de penser leur monde et leur propre existence. C'était une totale nouveauté pour ces privilégiés, qui avaient échappé aux contraintes matérielles, obligeant chacun à consacrer sa vie à seulement survivre. Puis, l'arrivée du christianisme a entraîné, sur nos continents, vingt siècles de théocratie chrétienne. Le monde ne devait être expliqué que par la présence de Dieu. La foi était impérative. Cette parenthèse historique ne s'est vraiment refermée qu'avec le XXe siècle. Voici que nous reprenons l'homme là où nous en étions il y a deux mille cinq cents ans. Sauf qu'est arrivée, récemment, l'ère numérique. Nous avons perdu nos « architectures de sens », selon l'expression de la philosophe Chantal Delsol[1]. Il n'y a plus d'interprétations crédibles et rassurantes sur ce que nous faisons dans ce monde. D'où les tâtonnements actuels.

Ce serait la mort des idéologies et des religions, en tout cas en Occident ?

J.-L.S.-S. : Avec la fin récente des idéologies, nous avons perdu l'essentiel de nos repères. Néanmoins, notre société reste en assez bonne harmonie, les principes de la loi et de l'ordre, dans nos démocraties, sont à peu près appliqués. Mais ça ne suffit pas à donner du sens à nos vies. Pourtant, je reste convaincu qu'il faut avoir confiance dans la capacité des humains à s'adapter de manière incroyablement plastique. C'est le message de mon livre. Notre espérance de vie s'allonge, nous mangeons à notre faim, nous n'avons pas froid, nous pouvons rêver, bouger... C'est plus que l'espèce humaine n'a jamais connu ! Quelques années de faiblesse des taux de croissance ne vont pas remettre ça en cause.

Que pourrait être une nouvelle forme de sagesse ?

J.-L.S.-S. : Il faut revenir au réel, tout simplement. Nous devons cesser de croire que les États peuvent tout. Cette pensée magique est, on le voit aujourd'hui, inopérante. L'État ne peut empêcher une usine de fermer. De même, la technologie n'a rien à nous dire sur l'essentiel.

Comment nous prendre en main individuellement peut-il contribuer au bonheur collectif ?

J.-L.S.-S. : Voltaire disait : « Il est poli d'être gai. » Je crois que l'on ne peut faire mieux pour ses contemporains que d'être soi-même diffuseur d'idées positives. Essayer de régler nos problèmes pour mieux aider les autres à régler les leurs, à commencer par nos enfants. Notre tout jeune XXIe siècle est allé si vite que nous n'avons pas eu le temps de le penser, ni de nous penser nous-mêmes avec. Il faut en saisir l'occasion. En ce moment, nous avons l'impression d'être dans une impasse, mais ce n'est qu'une impression. Ajustons notre vision, essayons de regarder au-delà de 2020. Ne nous laissons pas psychologiquement enfermer dans le court terme, et nous retrouverons l'optimisme et le dynamisme. Rien de nouveau en cela, c'est l'habituel travail d'adaptation au monde, qui commence par soi-même. ■

1. Auteure de plusieurs ouvrages, parmi lesquels L'Âge du renoncement *(Cerf, 2011).*